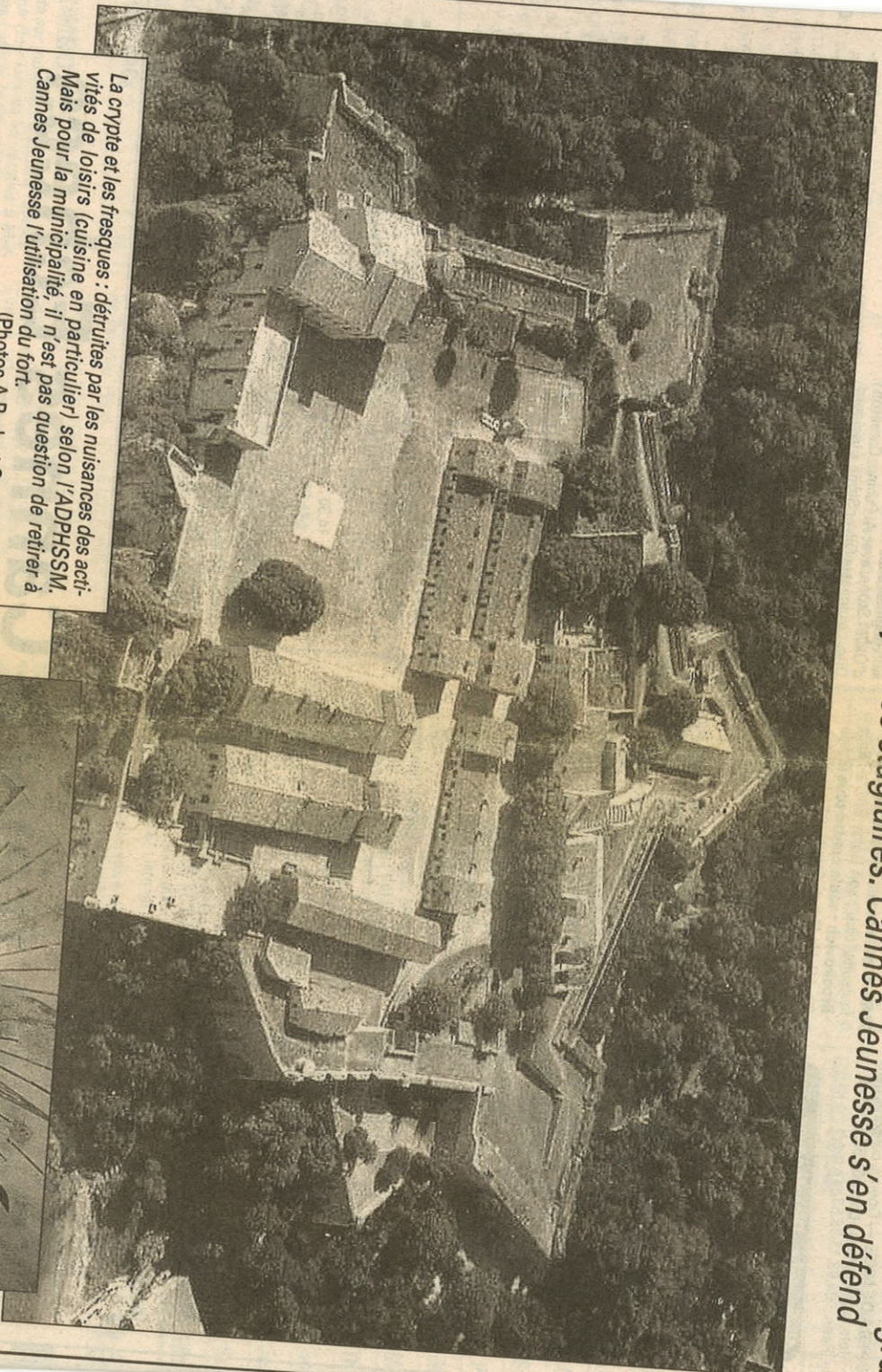


Sainte-Marguerite : controverse au fort

L'association de défense du patrimoine historique et du site de l'île met en cause les dégradations du lieu par des groupes de jeunes stagiaires. Cannes Jeunesse s'en défend



La crypte et les fresques : détruites par les nuisances des activités de loisirs (cuisine en particulier) selon l'ADPHSSM. Mais pour la municipalité, il n'est pas question de retirer à Cannes Jeunesse l'utilisation du fort.

(Photos A.B.-J. et Serge Haouzi)

L'Association de défense du patrimoine historique et du site de l'île Sainte-Marguerite ne décolère pas. Et ce... depuis sa création, en fin d'année dernière.

En s'appuyant sur la Lettre du maire relative au conseil municipal du 16 mars dernier, avec tête de chapitre intitulée *Installations culturelles : préserver notre patrimoine*, l'association évoque les accords signés en juin 1992 « entre le ministre de la Culture, le préfet du département et la municipalité de Cannes », aux termes desquels « cette dernière s'engageait à royaler sur les bases identiques de l'existant du XVIII^e siècle ».

Sont mises en cause des « erreurs manifestes de goût et de restitution de l'authenticité ».

La crypte oubliée

L'ADPHSSM en appelle à la mobilisation des Cannois pour le respect du site.

Plus précisément, c'est l'utilisation « sauvage » du lieu « par Cannes Jeunesse » — c'est-à-dire les enfants et adolescents en stage au fort — qui est visée par le président de l'association, Jacques Murisasco : « avant la construction de l'actuelle paroisse du fort Royal, en 1637, existait déjà une chapelle dotée

d'une crypte, où d'après les actes paroissiaux furent inhumées plus de soixante personnes... »

Cette crypte est riche de nombreuses fresques d'époque ; on y trouve également à l'extérieur un bémier taillé dans une pierre grise ; dans le fond est posée une pierre d'autel (...).

Jouxtant la crypte, un petit cimetière recèle les restes de dizaines de soldats » inhumés de 1625 à 1682.

M. Murisasco note que « les fresques ont été détériorées » aux quatre-cinquièmes, et que « le cimetière a été dallé, les ossements saccadés (...). »

Edith Neel :

« une réflexion est menée »

« On marche quotidiennement sur les morts qui ont fait notre histoire.

Ce ne sont plus seulement les témoignages artistiques enrichissant et déterminant la spécificité d'un peuple qui sont mis à mal, mais c'est la mort, avec son caractère universellement sacré », déplore le descendant de la fameuse Mathurine, une des figures du siècle écoulé à Lérins, gardienne du fort de Sainte-Marguerite.



Pour Edith Neel, adjointe au maire parlant au nom de la municipalité et de Cannes Jeunesse, « les jeunes sont là pour restaurer, non pas pour détruire. S'il

Maintenant qu'il n'est pas si mal que ça, malgré des erreurs, on vient nous dire qu'on a abîmé des fresques, que telle ou telle chose n'est pas aux normes... »

Ces fresques étaient peut-être dans un meilleur état il y a cinq ans, mais les jeunes ne les ont pas détruites sciemment ».

Sur le fond du problème, à savoir les nuisances à l'égard du patrimoine qui sont — ou seraient — générées par la présence d'activités de loisirs, Mme Neel note qu'« une réflexion est menée, qui a commencé avec l'Architecte des bâtiments de France et la direction régionale des Affaires culturelles.

Il n'a jamais été dans notre idée de bannir l'association de cette réflexion ».

J. PHILIPPE

L'association dénonce la dégradation de fresques

Edith Neel, adjointe, prône le dialogue et vante le travail de restauration des jeunes

n'y avait pas eu Cannes Jeunesse, la ville de Cannes et les chantiers de Jeunes, le fort serait toujours à l'état de ruine qu'il était dans les années 1970.